

tion dalmate incluse dans les limites assignées à l'Italie tout autre que celui que voudraient nous apprendre les statisticiens viennois. Non moins de 50.000 Italiens de nom, de fait, d'opinion y habitent, mais les 4/5 furent supprimés par des recensements inexacts; au moins 15.000 soi-disant Slaves se déclarant tels par opportunisme politique ignorent le slave, et, ne le parlant pas, emploient dans leur usage familial exclusivement la langue italienne. Plus de 100.000 Slaves possèdent et parlent couramment l'italien, n'ont jamais pu ni ne peuvent se passer de la cohabitation avec les Italiens, qu'ils verront d'un oeil favorable dès qu'ils seront délivrés des agitations étrangères. Enfin guère plus de 100.000 Slaves vivant dans les campagnes n'emploient pas l'italien et pourraient soustraire leur vie à l'influence de l'Italie; mais eux non plus, remarquez-le bien, pas même à présent sous la pression d'agitations déchaînées sans frein depuis des dizaines d'années, ne manifestent la moindre hostilité réelle vis-à-vis des italiens des villes et des villages le long de la côte, population italienne dont ils ont toujours reconnu la supériorité civile et économique. La vitalité de l'élément italien sur la côte dalmate est malgré tout encore telle que les Croates eux-mêmes doivent déplorer publiquement dans leurs journaux que le visiteur de la Dalmatie ne peut qu'en rapporter une impression tout autre que celle qu'ils voudraient, c'est-à-dire l'impression d'une terre italienne. Ils reprochent alors aux Dalmates l'habitude « honteuse » de parler l'italien. Comment pourrait-il en être autrement dans un pays où seule la violence employée par le Gouvernement autrichien a pu priver les Italiens de leur représentation parlementaire, qui en 1869 comptait sept députés italiens et deux slaves, et de la majorité dans la Diète de la province, qui dans les premières élections de 1861 était de trente députés italiens contre treize slaves? Néanmoins cette même violence fut impuissante à entamer le caractère italien de Zara, qui s'affirma triomphalement dans la municipalité entièrement italienne, à empêcher que par exemple la Chambre de commerce des districts de Zara et de Sebenico fût italienne et le collège des contribuables les plus imposés dans ces mêmes districts envoyât sans lutte à la Diète toujours des députés italiens, témoignage évident que l'activité de l'industrie et du commerce et de la propriété terrienne sont encore et toujours, justement dans le territoire assigné à l'Italie, dans les mains des Italiens. Vous